

Département d'études françaises  
As/Fr 4150: Le français canadien  
Test #2 (15% + 15%) — 29 décembre 2000

Étudiant(e): \_\_\_\_\_ Professeur Noël Corbett

1) Dictée (10 points). Remplissez les tirets en respectant l'orthographe conventionnelle, dans la mesure du possible.

— Mais j'aimerais ça recoudre, j'aimerais bien ça.

— Les pantalons aussi, les fermetures-éclair, là, hein?

— Ah, mais c'est simple les pantalons, c'est simple. Les as-tu faits, des pantalons?

— Parle-moi-z-en pas (rire) je les ai taillés, un, un côté de (rire) sur l'endroit du tissu puis l'autre côté sur le envers, mais ma mère, elle dit que ça paraît pas, fait que...

— Te rappelles-tu du manteau que j'avais fait pour Diane Richer? C'était du velours, tu sais — puis euh..., je la connaissais très peu à l'époque, là, ça commençait à être mon amie, puis j'avais fait ce manteau-là pour elle, puis elle avait déniché ça, ce tissu-là, je sais pas trop où, puis elle avait payé très cher pour ce tissu-là, puis je l'ai gaspillé..., bien c'est-à-dire que j'ai pas respecté le sens du tissu.

— Puis le, le..., puis ce qui est le plus grave, c'est que je m'en suis pas aperçue. Je m'en suis aperçue lors de l'essayage puis, là, elle dit: «C'est drôle, elle dit, il y a comme quelque chose, là, tu sais, qui va pas.» Parce qu'il était très ample, ce manteau-là.

— Oui?

— Puis là je disais: «Au oui, justement, oui, oui, bien regarde donc ça». Ah! là j'ai constaté mon erreur, puis c'était trop tard, tu peux pas reprendre, hein! Ah que j'étais mal à l'aise.

2) ☞ Identifiez, dans la phrase NON STANDARD qui suit:

a) une caractéristique phonétique FQ ou FP

b) une particularité lexicale FQ ou FP (p. ex., amérindianisme, régionalisme, néologisme, archaïsme, anglicisme, canadianisme, etc.)

c) un trait morphosyntaxique FQ ou FP

d) un trait discursif (marque du déroulement du discours: ouverture, fermeture, continuité, rupture, réserve, changement d'orientation, etc.)

(1 point par réponse = 4 points)

Ensuite, fournissez un petit commentaire explicatif à chaque trait que vous aurez retenu (2 points par réponse x 4 = 8 points)

Phrase non standard:

→ *Ben câline, le petit Jésus, il a toutte changé s'a terre tu sais, d'un boutte à l'aut', toutte toutte toutte, parle-moi-z-en pas, c'pas creyab'! Pauv' Saint-Joseph, i comprenait arien à ça! Baf, quosse tu veux? I était dur de comprenure, pis c'est vrai en maudit!*

Transcription phonétique: [bɛ̃ kalɪn / əl tsiʒezy / ja tʊt ʃaʒe sa:ta'r tse / dœbʊtalo:t / tʊttʊttʊt / parl mwazãpa / spa:kreyab / pov sɛ̃ʒozɛf / ikɔ̃prənɛ aʁjɛ a sɔ / bɔf kɔst<sup>s</sup> yvø / jeta d<sup>z</sup>yr də kɔ̃prɛny:r / pse vrɛ]

*Voici quelques-unes de vos réponses...*

*(1 point) Trait phonétique:* [tsi], [lo:t], [sɔ], [spa], [kreyab], [bʊt], [tʊttʊttʊt]

*(1 point) Trait lexical:* *câline, comprenure, en maudit*

*(1 point) Trait morphosyntaxique:* *comprenure, Le petit Jésus, il a..., Saint-Joseph, i comprenait arien, quosse, parle-moi-z-en pas*

*(1 point) Trait discursif:* *Ben câline... (ouverture du discours), Baf, quosse tu veux? (voir plus loin) Pis c'est vrai en maudit! (affirmation forte fermant le discours), tu sais (contact communicatif avec l'interlocuteur), toutte toutte toutte (mise en relief, intensification)*

☞ *Trait phonétique — commentaire et explication* ☞ :

[sɔ, spa] *La voyelle finale «a» en FQ familier peut être prononcé [a] ou [ɔ] au lieu de [a], prononciation typique du français parisien. Dans des situations informelles, on entend souvent [ɔ] à la fin des mots, en syllabe accentuée ou accentuable. Ce son se produit très en arrière de la bouche avec un peu d'arrondissement des lèvres.*

☞ *Trait lexical — commentaire et explication* ☞ :

*Câline. Euphémisme ou expression adaptée pour ne pas dire «calice». Bon nombre de jurons au Québec ont une connotation religieuse [du moins, le jurons traditionnels, appelés «sacres»; au Qc, on sacre beaucoup plus souvent qu'on ne jure!] Calice a une relation direct avec le culte sacré, comme «estie» ou «stie» pour ne pas dire ostie, «bâptince» pour ne pas dire baptême, [«joual vert» pour ne pas dire Calvaire, et des centaines d'autres; on a même rédigé des thèses de doctorat*

sur «les sacres québécois»; à noter que dans la tradition anglo-saxonne, on jure autant par les fonctions corporelles que par la religion, tous les deux étant considérés des thèmes «tabous»].

☞ *Trait morphosyntaxique — commentaire et explication* ☞ :

*FQ* Parle-moi-z-en pas *vis-à-vis* FS Ne m'en parle pas! Ici, on note plusieurs traits distinctifs: a) l'absence du ne de négation, largement répandue dans presque toutes les situations de communication au Canada français; b) l'antéposition de pronoms faibles et inaccentués (= clitiques) en FS vs. la postposition de pronoms forts et accentuables en FQ et c) la consonne de liaison [z] qui a pour fonction d'éviter la rencontre de deux voyelles; elle provient sans doute de formes positives telles que parles-en, parlez-en, parlons-en, vas-y, allez-y, allons-y, allez-vous-en.

☞ *Trait discursif — commentaire et explication* ☞ :

*Baf, quosse tu veux? Exclamation + Expression interrogative [à valeur exclamative]. Il semble que cette expression tente de rationaliser ou donner une excuse au comportement de Saint-Joseph. Du moins, le locuteur utilise cette formule pour enchaîner à une explication.*

3) (10 points). Utilisez **dix** d'entre les mots ou expressions suivants de façon à montrer que vous en comprenez parfaitement la signification *canadienne*:

*un robineux, les bécosses, une érablière, une souffleuse, le dépanneur, la noirceur, un huard, un traversier, la poudrerie, de la tire, des ouaouarons, des atocas, une pinouche, le babillard, une berçante, brasser, mon linge, un cabaret, une balayeuse, chialer, brailler, être magané, niaiseux, se faire passer un sapin, garrocher, placoter, boucane, dispendieux, brasser, brailler, être paqueté, un grippe-sous, fourrer, des bibites, enfirouaper, une catin, zigonner, graffigner, une bonne escousse, une liqueur, piler, une patente, se choquer, un châssis, grouiller, lâchez pas les gars, échapper mes affaires, c'est-tu de valeur ça?*

*En guise de réponses, voici quelques-uns de vos bijoux...*

- a) J'aime bien aller camper, mais je ne supporte pas *les bibittes!*
- b) C'est le clochard du coin ça, c'est surtout *un robineux*.
- c) Mon mari est allé chez *le dépanneur* chercher du lait et du pain.
- d) Il *est paqueté* parce qu'il a bu trop de bière.
- e) Quand on est allé au village des pionniers, on a eu l'occasion de refroidir du sirop d'érable sur la neige et de manger *de la tire*.
- f) L'enfant a *braillé* quand il s'est fait mal au genou.
- g) La première fois que j'ai voyagé par *traversier*, c'est quand je suis allée à Toronto Island.
- h) Pendant l'hiver au Canada, il fait beaucoup de *poudrerie* et cela cause des accidents sur les routes.

- i) Jim Carey a joué le rôle d'un *niaiseux* dans «Dumb and Dumber».
- j) Hier soir, j'ai *placoté* au téléphone pendant au moins une heure
- k) Je n'aime pas quand mon petit ami *fait de la boucane*, parce que ce n'est pas bon pour la santé.
- l) Le monde *chiale* tout le temps, surtout pour les affaires d'argent. Ils sont jamais contents!
- m) Ma grand-mère a vendu *sa chaise berçante* pour acheter un «Lazy-Boy».
- n) La petite a braillé parce qu'elle avait perdu *son catin*.
- o) Ma mère a appris à sculpter des canards en bois. Son meilleur est *un huard*.
- p) Dans *la noirceur*, il est difficile de voir quoi que ce soit.
- q) Je ne peux pas obtenir mon diplôme cette année, parce qu'il me manque un cours. *C'est-tu de valeur ça!*
- r) Ma maison a quatre étages et je dois *passer la balayeuse* au moins une fois par semaine... c'est fatigant!
- s) Après les dernières chutes de neige, Toronto aurait eu bien besoin d'*une souffleuse!*
- t) Le voyage est *dispendieux*, c'est pour ça que je ne voyage pas souvent!
- u) *Le jus d'atocas* est plein de vitamine C; il faut en boire chaque jour.
- v) J'ai une grande collection de jupes et de robes, et mon mari dit toujours que notre maison n'est pas assez grande pour moi et *mon linge*.
- x) Il est paresseux, il *zigonne* toujours.
- y) Pour les Québécois, une coca cola est un exemple d'*une liqueur*.
- z) Chaque octobre, on part avec des amis au Pretty River pour attraper *des ouaouaniches* (et *des ouaouarons?*)

***Wouf...! Avec la lettre «z», j'en ai plein le casque, j'ai eu mon voyage, chus rendu au boutte!***

4) (5 X 2 points par réponse = 10 points). Expliquez en deux ou trois phrases le thème central de chacun des textes suivants:

a) Ostiguy et Tousignant, Chap. 4, «Les prononciations de la voyelle a», pp. 71-81.

***Il existe trois prononciations de la voyelle «a» en finale de mot, soit [a], [ɑ], et [ɔ]. Les deux***

*premières variantes représentent un français parlé correct allant au niveau soutenu, tandis que le gros a [ɔ] est réservé aux situations informelles et spontanées (niveau familier). Lorsque la voyelle «a» est à l'intérieur du 'un mot, elle peut être prononcé [ɑ:] ou [ɔ:] (encore le [ɔ:] est familier). Bref, les auteurs donnent différents exemples de prononciations qui varient selon la situation [de communication et le statut socio-professionnel des locuteurs].*

b) Yvon Deschamps, «Le bonheur»

*L'auteur parodie le bonheur tout au long de son monologue. En fait, il nous parle de misère, de celle qui bouche tous les horizons, où l'espoir, le plus infime soit-il est absent.*

c) Claire Asselin et alii, «Appartenance sociale, variation linguistique et jugements de valeur».

*Les auteurs de cet article dénoncent l'attitude populaire qui considère le FQ une langue de mauvaise qualité. Ils disent que toutes les langues ont des règles et des systèmes légitimes; aucune langue n'est plus prestigieuse qu'une autre. C'est notre système social qui fait que les Québécois veulent parler comme l'élite et appartenir aux classes hautes. Il s'agit d'une réalité qu'il faut enseigner aux enfants pour qu'ils puissent critiquer ces injustices.*

d) Ostiguy et Tousignant, Chap. 6, «La diphtongaison des voyelles longues» (pp. 89-96).

*En FQ, toute voyelle longue, soit par nature, soit par allongement, peut se diphtonguer, à l'exception des voyelles fermées /i, y, u/. La diphtongaison est réglée par une contrainte linguistique: une voyelle doit porter l'accent tonique [ ou du moins être accentuable] pour être diphtonguée. De plus, elle est réglée par une contrainte sociolinguistique: plus on est d'un milieu socio-économique élevé, moins on utilise les variantes diphtonguées, ces dernières étant généralement stigmatisées.*

e) Laurent Santerre, «Essai de définition du joual: aspect du français parlé au Québec».

*Le thème central ici est de montrer que le «joyal» n'est utilisé qu'en FQ et que cette manière de parler peut se manifester seulement chez les locuteurs francophones qui ont comme langue maternelle le FQ. L'article essaye de définir les paramètres de ce qui constitue le FQ et de fournir une définition du joual par la suite. L'auteur souligne partout que le «joyal» est un système phonique [plutôt une manière de parler] qui consiste surtout en règles de réduction de surface phonétique. [Par contre, les traits lexicaux, morphologiques et syntaxiques caractérisent l'ensemble du dialecte québécois].*

5) (8 points) À votre avis, vaut-il mieux stigmatiser et condamner le vernaculaire québécois ou plutôt chercher à en comprendre la prononciation, le lexique, les structures linguistiques et les fonctions communicatives? Précisez la/les raison(s) de votre préférence.

*À mon avis, la meilleure chose qu'on puisse faire c'est chercher à comprendre tous les aspects du vernaculaire québécois qui nous intimident et que nous ne comprenons pas.*

*Si on rejette ce genre de recherche, on ignore le fait que ce vernaculaire, comme d'autres de «mauvaise réputation», a ses propres règles et structures linguistiques. Il ne s'agit pas d'un ensemble de mots argotiques mal prononcés. De plus, il faut prendre en considération la réalité de ce vernaculaire en pleine évolution. Il est illogique de vouloir éliminer une habitude langagière [acquise] qui est naturelle. Il faut aussi se demander pourquoi il existe des normes pour une langue prestigieuse et pourquoi nous continuons à nous comparer toujours à nos*

*ancêtres, dont la langue a aussi évoluée, mais de façons différentes.*

*Fin de la partie A du test*

**Test #2 Partie à emporter chez soi — le mercredi 29 décembre 2000**

*Ici, j'aurais bien voulu reproduire quelques-unes des vos réponses, mais mon scanner s'obstine à m'envoyer le message «Conversion of image data to text failed!» Si d'ici le 26 je trouve la clé du problème, j'y porterai remède.*

**Nota bene:** 10 points seront accordés à la qualité de votre expression écrite, selon le barème que voici: 10 = plus rien à demander, 9 = excellente, 8 = très bonne, 7 = assez bien, 6 = passable, 5) = laisse à désirer, 4 = faible, entre 3 et 1 = «Bonguiou, c'pas croyable!»

Vous êtes invité à l'Université René Descartes à Paris où vous devrez présenter lundi prochain **deux** topos à un groupe de jeunes intellectuels ne sachant absolument rien du français canadien. Choisir vos **deux** thèmes parmi les quatre qui suivent (20 points par réponse):

- a) Liens entre l'appartenance sociale et le comportement linguistique: cas du français québécois.
- b) La langue populaire mise en vedette: cas des monologues d'Yvon Deschamps
- c) Peut-on décrire le «joual» par sa phonétique, son lexique, sa morphologie et sa syntaxe?
- d) Trois différences majeures entre le traitement des voyelles au Québec et en France

**Je résume: 2 questions à 20 points plus 10 points expression écrite + une petite question boni.  
Total des points: 102**

✿ (Question boni: 2 points).

— Parmi les exposés présentés en classe, lequel était le meilleur selon vous? Pourquoi?

*N.B. Il est strictement interdit de citer son propre exposé comme étant le meilleur..., un peu de modestie, je vous en prie!*

✈ ☀ *Ite, trimester finitus est* ✈ ☀

😊 ♯ 🎵 🎶 Bonnes fêtes à toutes et tous! 😊 ♯ 🎵 🎶